

Rojda Karakus, Etcetera, 04.04.2023

Milø Slayers, *DEMONstratio*

Une performance comme une radiographie

Le célèbre tableau suprématiste « Carré noir » de Kasimir Malevitch (1915) symbolise une rupture radicale avec le passé et promet un avenir meilleur. C'est une anti-icône de l'histoire de l'art. Était, et non est, car en 2015, un groupe de conservateurs a fait une découverte : un examen aux rayons X a révélé qu'une inscription raciste était cachée au bas du tableau. Derrière ce carré noir, l'inscription « Negroes battling in a cave » était cachée depuis des années, attendant que les conservateurs la découvrent. Les historiens de l'art ont suggéré qu'elle faisait probablement référence à une gravure satirique de 1897 de l'humoriste français Alphonse Allais. Il n'y a probablement aucune certitude à ce sujet. Ce qui nous importe le plus aujourd'hui, c'est la manière dont Milø Slayers transpose le « Carré noir » et son message caché dans l'espace de représentation avec sa nouvelle production *DEMONstratio*.

Alors que le public afflue dans la boîte noire du dernier étage de Charleroi Danse pour *DEMONstratio*, cherche sa place et éteint ses téléphones portables, je lis la brochure du spectacle au bar. Je remarque les quatre premières lettres du nom du spectacle. Pourquoi DEMON est-il écrit ainsi ? Pour l'instant, je n'arrive pas à comprendre ce que cela signifie. La réponse sera probablement plus claire à la fin du spectacle.

Curieuse, j'entre dans une boîte noire très éclairée. Sur scène, un carré est posé sur un sol noir. Ce carré est composé de lumières LED tubulaires. Une danseuse vêtue de noir (Milka Kongi) entre en scène derrière le rideau noir. Elle se tient tranquillement à gauche du carré, d'où elle nous regarde sans expression mais avec attention.

Il y a maintenant un silence de mort, qui nous envahit comme une sensation intense. Puis elle se tourne vers la place et fait le premier pas à l'intérieur. À partir de ce moment-là, il lui semble impossible de rester immobile à l'intérieur, car ce pas marque le début d'une série de gestes expressifs du visage. Au bout d'un moment, elle s'arrête et respire profondément. Comme un ballon de baudruche, elle se gonfle avec cette respiration, ce qui provoque une crispation de tout son corps. Combien de temps peut-elle retenir sa respiration pour conserver cette forme ? Pas très longtemps, bien sûr. Elle expire et perd sa forme. Or, la troisième loi de Newton est la suivante : l'air qui s'échappe du ballon par le trou pousse le ballon vers l'avant et il s'envole ». Ainsi, elle acquiert la capacité de se déplacer, tout comme un ballon.

Après ce premier danseur, deux autres suivent. Chacun des danseurs entre dans le carré. La règle est la suivante : on ne peut pas y rester immobile. L'un d'entre eux est même expulsé par un coup de poing invisible lorsqu'il essaie de rester immobile. Les mouvements qu'ils effectuent nécessitent une inspiration et une expiration profondes, de même qu'un mouvement de ballon introduit par le danseur. En raison de l'absence de musique dans cette première partie de *DEMONstratio*, ces respirations jouent un rôle important dans le maintien du rythme. C'est extrêmement réussi car cela fait progressivement oublier l'absence de musique. Chaque danseur a un solo.

« La performance offre une séquence de mouvements fascinants, essayant de montrer les différentes dimensions de leur lutte au sein de cette place. »

Tout au long de ces solos, nous observons alternativement leurs expressions faciales extrêmes et leur danse semblable à un match de boxe. L'un des danseurs fait parfois des gestes, comme s'il nous parlait. Il crie même, mais nous n'entendons rien. Peut-être s'agit-il d'un message caché qui veut sortir. Ou peut-être l'inexistence de sons audibles dans l'espace est-elle due à son vide presque total ? La propagation du son nécessite la mise en mouvement des molécules d'air. Le son ne semble pas se propager dans ce carré parce que les molécules d'air vitales n'y sont pas. Alors que l'atmosphère de notre Terre en est remplie, dans cet espace, elles sont très rares, voire totalement absentes.

Aux trois quarts du spectacle, un moment de basculement se produit. La lumière s'éteint complètement, à l'exception des lumières vives de la place. L'espace intérieur de cette place devient un écran de projection. Un changement s'opère à l'intérieur, rappelant une radiographie. Les trois danseurs remontent, vêtus d'un long manteau noir, et entrent en même temps dans la place. Cette fois, nous entendons leurs voix : cela signifie que quelque chose a changé à l'intérieur de la surface de jeu. Ils essaient de dire quelque chose ensemble, mais les mots sont mal compris, déformés par les danseurs eux-mêmes. Cela ne me dérange pas de devoir faire un effort pour les comprendre ; au contraire, je trouve ce choix remarquable et intelligent. En effet, Milo Slayers attire ainsi l'attention du spectateur sur des détails de la performance. À un moment donné, j'arrive à comprendre certains mots. On dirait qu'ils disent qu'ils sont des démons, en référence au titre. Est-ce là le message caché de la performance ?

La chorégraphie évolue progressivement vers la danse de club, bien qu'elle continue à montrer des traces de mouvements semblables à ceux d'un match de boxe. La performance offre une séquence de mouvements fascinants, essayant de montrer les différentes dimensions de leur lutte au sein de ce carré.

Dans la suite de la performance, les interprètes répètent brièvement des fragments de séquences de danse, que nous avons également vus dans la première partie. Leurs actions se succèdent à un rythme rapide grâce à la musique du club. Pas de temps de repos, pas de fin, ils doivent bouger, se battre, danser. Je me demande de quel genre de danse il s'agit. Après la représentation, j'ai lu une interview de la danseuse Milka Kongi. Apparemment, le vocabulaire des mouvements s'inspire de la danse krump. Le « Krump », ou « Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise », est un style énergique de hip-hop qui est apparu au début de ce siècle après les émeutes raciales de Los Angeles. Les danseurs y expriment leurs émotions de manière très expressive, comme l'ont fait ces trois danseurs, Sophie Sénécaut, Eli Mathieu et Milka Kongi. Elle exige sans aucun doute une énergie très physique de la part des danseurs.

Tout comme Malevich se réfère à l'estampe d'Allais, Milo Slayers se réfère à Malevich dans une autre forme d'art. Malevitch, cependant, offre le moins possible de références dans sa peinture. Lorsqu'elle est exposée, nous voyons un carré noir. Le message secret reste caché. Pourtant, Slayers est capable d'approfondir l'expérience du public. Ce faisant, il se concentre principalement sur la partie « combat » du message caché. Ils ne se battent pas dans « une grotte », mais dans un carré sur scène. Slayers transforme ce carré en ring de boxe ou en champ de bataille. Cependant, on ne sait pas très bien contre qui ils se battent. Contre le carré lui-même ? Contre le public ? Ou contre le message ? Je trouve ces ambiguïtés impressionnantes parce qu'elles me poussent à consacrer toute mon attention à la performance elle-même pour trouver des réponses à ces questions. Ainsi, sans m'en rendre compte, je découvre la puissance de leurs luttes répétitives.

Enfin, après toute cette danse physiquement éprouvante, les trois danseurs se retournent vers le public, essoufflés. Tout est maintenant silencieux. Ils nous regardent dans ce silence. Le regard de ces trois danseurs diffère du premier regard de Kongi, qui nous regardait sans expression. Comme pour dire : « Y a-t-il encore quelque chose ? Nous pouvons continuer à nous battre. Leur regard et le spectacle sont donc gravés dans mon âme.

(Traduit du néerlandais)